N. 31. TOME 1er. 1ère ANNÉE. MARDI 8 FEVRIER 1842

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie: R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE 8 *Février*. — S. E. M. le Conseiller privé de Fuhrmann est de retour de St. Pétersbourg depuis avant hier.

PARTIE POLITIQUE.

PARIS, 28 et 29 *Janvier*. — Chambre des députés. — La séance du 28 a peut-être été la plus vive et la plus passionnée qui ait eu lieu depuis les célèbres débats de la coalition. Jamais ministère n'a été plus vivement attaqué ni plus vivement défendu. Après le rejet de l'amendement de M. Monnier de la Sizeranne, le vrai débat a été soulevé par M. Billaut qui, à propos du dixième paragraphe, est entré dans l'examen de la politique intérieure du ministère. Le champ était vaste et Mr Billaut l'a parcouru avec habileté.

Un incident grave a été soulevé par cet orateur. Dans ses griefs contre le ministère, en ce qui concerne le jury, il a cité un fait dont Mr Isambert a eu personnellement connaissance, comme conseiller à la cour de cassation. Le procureur-général de la cour royale de Riom aurait adressé à M. le garde-des-sceaux, une lettre dans laquelle il déclarait que, si on retardait jusqu'au mois de Février les débats de l'affaire de Clermont, le préfet assurait que le jury serait composé de telle manière, que la condamnation était certaine.

La révélation de ce fait a produit sur l'assemblée une impression qu'on ne peut rendre, et M. le garde-des-sceaux a été contraint de s'en expliquer à la tribune. Il a nié avoir eu connaissance de cette lettre; mais M. Isambert est venu déclarer lui-même qu'il l'avait lue, et qu'elle existait dans le dossier remis à la cour de cassation.

Le débat est devenu alors des plus orageux, et des paroles irritantes ont été échangées de part et d'autre. M. Martin, garde-des-sceaux, ministre de la justice, s'est indigné qu'on ait pu le soupçonner d'avoir pratiqué des manœuvres pour obtenir des condamnations contraires à la justice, et il a déclaré qu'il y avait *calomnie* dans l'allégation d'une pareille accusation. M. Isambert a protesté hautement contre cette expression, mais M. Martin s'est refusé à la récuser. Dans la séance du 29, M. le garde-des-sceaux est revenu sur cet incident, et a annoncé à la chambre qu'il avait effectivement trouvé dans les dossiers de la cour de cassation, la lettre dont il s'était agi la veille, mais qu'elle ne contenait point les expressions signa-

lées à la tribune. Le procureur-général de Riom a seulement écrit, que le Jury de 1842 serait composé de gens intègres, qui jugeraient d'après la loi, sans se laisser influencer par l'esprit de parti. M. Isambert contesta la justesse de la rectification du ministre, monta à la tribune au milieu du plus grand tumulte et donna un démenti formel à M. Martin, protestant que tout ce qu'il avait dit était la pure vérité. Cette scène scandaleuse a mis fin aux débats de l'adresse qui, commencés le 17 Janvier se sont prolongés pendant douze jours. M. Guizot, dit la *Gazette d'Etat de Prusse*, a fait preuve de beaucoup de talent dans le courant de cette longue discussion. Néanmoins, la majorité dans la chambre s'est montrée chancelante, et l'adoption de l'amendement de M. Lefebvre doit être regardée comme un échec pour le cabinet, à moins pourtant qu'on ne veuille y voir une réaction de l'opinion publique contre l'alliance anglaise.

— Le *Journal des Débats* trouve à la séance du 28 une signification des plus tranchées, et prétend qu'il n'y a plus de tiers-parti et de centre gauche, que le masque est jeté, que M. Thiers et les anciens membres de la majorité qui l'ont suivi dans l'opposition, se sont jetés hardiment en pleine gauche.

Il ne s'agit plus, ajoute-t-il, de quelques timides réformes, que ce parti n'offrait auparavant qu'à contre-cœur à M. Odilon-Barrot, comme le prix de son concours; il s'agit de changer toutes les lois, de renverser toutes les bases de notre gouvernement, de flétrir toute la politique qui, depuis Casimir Perrier, a été la politique de l'état.

Puis il poursuit en ces termes: »Nous le disons hautement, nous regardons M. Billaut comme l'organe de M. Thiers. Ce que M. Thiers, lui, l'ancien ministre du 11 Octobre, n'ose pas dire, il le fait dire par M. Billaut.»

— Le *Constitutionnel* annonce que l'indisposition de M. le président du conseil n'offre aucune espèce de danger, qu'il souffre d'une fièvre catarrhale, qui exige beaucoup de ménagement et surtout de repos.

— Les feuilles de l'opposition publient une liste de tous les membres de la chambre qui ont voté en faveur de l'amendement de Mr de M. Lestiboudois, relatif à la question du recensement. Il paraît certain, dit une de ces feuilles, qu'après la séance où a commencé cette discussion, M. le ministre des finances avait déclaré à ses collègues, qu'il était fermement résolu à donner sa démission, si cet amendement était adopté.

— Le *Toulonnais* publie les nouvelles suivantes d'Afrique: »Dans la province de Constantine, le calme le plus parfait continue de régner sur tous les points; les indigènes ont labouré paisiblement leurs terres et les ont ensemencées. Ils paient régulièrement l'impôt. Les communications entre les divers points du territoire sont actives et assurées; le général Négrier régularise la soumission des tribus Kabyles, placées entre Bougie et Setif, et prépare les voies à l'ouverture d'une route qui liera ces deux villes.

Dans la province d'Alger, il n'y a plus ni actes d'hostilité ni brigandages, les tribus de l'est sont disposées à faire leur soumission, et l'on pourra, au printemps prochain, occuper le port de Dellys et continuer, vers ce point, la route déjà tracée jusqu'à Cara-Mustapha; plus tard la route du littoral de l'est pourra être continuée jusqu'à Bougie. Le général Baraguay-d'Hilliers s'est mis en relations avec les Hadjoutes, et parviendra peut-être à pacifier l'ouest de la plaine, ce qui permettra d'aller à Cherchel par terre. Le général Bugeaud qui était en pourparlers avec les anciens Kalifes de Medeah et de Milianah, a laissé la suite de cette négociation au général Baraguay d'Hilliers.

— Un terrible accident est arrivé à Ancenis (France) le 25 Janvier dernier. A 9 heures et demie du matin, la chaudière d'un bateau à vapeur qui faisait le service sur la Loire, a éclaté et toutes les personnes qui se trouvaient sur le devant du bateau, ainsi que les chauffeurs et mécaniciens, ont été victimes de ce sinistre; les passagers de la chambre de derrière n'ont rien eu.

Les rapports signalent 24 morts et blessés.

— La question de savoir à qui appartient la propriété du *Stabat mater* de Rossini, était aujourd'hui déférée à la 1ère chambre du tribunal de la Seine. On sait que cette œuvre a été composée en 1833 par l'illustre maëstro, et dédiée par lui à l'archidiacre de Madrid, don Varelas. Les héritiers de ce dernier ayant trouvé chez lui une copie de cette œuvre admirable, la vendirent à un sieur Holter, qui la céda à M. Aulaguier. De son côté, Rossini, qui se considérait à bon droit comme maître de son œuvre, en avait transféré la propriété à Troupenas. Le tribunal a décidé que la propriété du *Stabat*, appartenait toujours à son auteur, attendu que la dédicace qu'il en avait faite à l'archidiacre Varelas n'était pas une vente, et qu'on ne pouvait considérer comme un prix, mais seulement comme un acte de munificence envers un compositeur célèbre, les présents offerts à Rossini par don Varelas.

Londres, 29 *Janvier*. — Les journaux anglais sont toujours remplis de détails sur le séjour en Angleterre de S. M. le Roi de Prusse. On lit dans le *Times* au sujet du déjeuné que ce Souverain a accepté chez Sir Robert Peel, et auquel tous les ministres de la Grande-Bretagne avaient été invités: S. M. arriva vers les deux heures de l'après midi, et fut reçu à sa descente de voiture, par Sir Robert et lady Peel. Le monarque Prussien et le premier ministre de la Grande-Bretagne s'abordèrent avec beaucoup d'empressement, S. M. offrit le bras à lady Peel et la conduisit dans les appartements, où un déjeuné somptueux se trouvait servi. Vers les 4 heures, S. M. sortit avec sir Robert Peel pour aller visiter plusieurs monuments publics, entre autres la chapelle de Whitehall et la galerie nationale de tableaux. Le 1er Février S. M. viendra séjourner à Londres où le duc de Sutherland doit donner, ce jour-là, un grand dîné en son honneur.

Le lendemain, le Roi dinera chez le duc de Wellington et le surlendemain chez le duc de Cambridge. Le 1er et le 2 du courant, Frédéric Guillaume IV. visitera les théâtres où, conformément à son désir, des pièces de Shakespeare seront représentées.

— Dans le courant de la semaine prochaine, S. M. visitera le port et les chantiers de construction de Portsmouth.

— Le lord Chambellan a déjà annoncé officiellement au lord Chancelier, que S. M. la Reine ouvrirait le parlement en personne, et que le Roi de Prusse assisterait à cette solennité. Le fauteuil destiné à ce Souverain, sera à la droite du trône, et à gauche seront placés des siéges pour le prince Albert et les princesses de la famille royale. Le Roi de Prusse qui se rendra à la chambre des Lords en grand cortége, y sera reçu avec tous les honneurs dus à une tête couronnée.

— *Le Morning Chronicle* annonce que le Roi des Belges est aussi attendu pour le jour de l'ouverture du parlement, mais jusqu'à présent, les feuilles ministérielles ne contiennent rien à cet égard.

— On lit dans le *Morning-Herald*, feuille tory: Il ne faut pas s'attendre à ce que la visite de S. M. le Roi de Prusse en Angleterre, ait des résultats immédiats, sous le rapport politique ou commercial, mais elle ne pourra que resserrer encore les liens d'amitié qui unissent déjà la Grande-

Bretagne et la Prusse. D'ailleurs, l'accueil empressé qui a été fait à S. M. Frédéric Guillaume, intéresse vivement une grande partie de l'Allemagne, car il y sera envisagé, non seulement comme une marque d'estime envers le Souverain qui représente l'unité germanique, mais aussi comme une preuve des sentiments d'amitié intime que l'Angleterre porte à l'Allemagne.

— Le Roi de Prusse est le troisième Souverain de ce pays décoré de l'ordre de la Jarretière; Frédéric III, Margrave de Brandebourg et Electeur, a été le premier qui ait reçu cette marque d'honneur. Le feu Roi, père de S. M., fut fait chevalier de la Jarretière en 1814, lors de son voyage en Angleterre.

— Le *Times* évalue à 50 millions de francs la vaisselle mise en exhibition, lors du banquet qui a eu lieu dans la salle St. Georges, après la cérémonie du baptême. Ce qui est assez frappant, c'est qu'on n'a pas renoncé, dans cette circonstance, à l'usage anglais qui permet aux hommes de se remettre à table, lorsque les dames se sont retirées; alors, dit encore le *Times*, le prince Albert est allé prendre la place que la Reine occupait entre le roi de Prusse et le duc de Sussex, et *le vin a circulé librement*.

MADRID, 22 *Janvier*. — Des discussions très-vives ont eu lieu dans la chambre des députés du 21 et du 22. Le ministère trés-énergiquement attaqué et accusé d'imprévoyance au sujet des événements du mois d'octobre, paraît sérieusement ébranlé, et les correspondances de Madrid annoncent qu'une dissolution de la chambre, ou la retraite du cabinet est considerée comme inévitable.

MISCELLANEA.

Les artistes français ont joué hier pour la seconde fois, *Un Monsieur et une Dame*. Ce petit vaudeville a causé dans la salle une hilarité continue. La pièce a donc complétement réussi, et il est juste de reporter aux acteurs une partie du succès. M. Armand a été parfait d'esprit et de bonhomie; Mme Armand a rendu son rôle, avec malice, décence et délicatesse.

L'Apprenti, ou l'art de faire une maîtresse, rappelle un peu *Kochanek i mąż*, que les artistes polonais ont joué il y a quelques jours. Dans l'une et l'autre pièce, les deux précepteurs d'amour sont mystifiés; mais ici du moins, l'innocence et la candeur du jeune adolescent, que le regard d'une femme fait rougir et trembler, obtiennent une douce récompense, et Mlle. Claire, pour punir un fat qui s'était vanté de la subjuguer, avant la fin du jour, donne son cœur, et sa main, à l'apprenti bijoutier.

Ce Vaudeville a été joué avec beaucoup d'entrain.

Mr. et Me Armand ont été rappelés, après *Un Monsieur et Une Dame*; M. Henri l'a été après *l'Apprenti*.

Demande: En quoi les bains de rivière diffèrent-ils des bains de mer?

LA REDACTION DU GLANEUR de Varsovie adresse les remerciements les plus sincères à l'honorable abonné de Zamość qui a bien voulu lui écrire. Elle se fera un devoir de profiter des quelques conseils qui lui sont donnés, et tâchera de se rendre de plus en plus digne des éloges que la bienveillance a dictés à son correspondant.

Départs: MM. le général Bolen, allant à Markuszew; le comte Załuski allant à Mińsk; Sumiński assesseur économique allant à Pułtusk; le Major Szwejkowski allant à Kowno; le pasteur évangélique Müller allant à Włocławek; le général Pogodin allant à Radom.

Arrivées: MM. le prince Ourousoff, venant de Mława; Gawroński, venant d'Ostrołęka.

Grand-Théâtre. Mulat (*le Mulâtre*.)

Bal masqué dans les salles de la Redoute.

Le Chronothermomètre de la Banque marquait hier à midi: 5 degrés au dessous de zéro; — à 6 heures du soir: 6 — à minuit: 6 — ce matin à 6 heures: 9: